

Marc 1,1-8

LE CHEMIN PAR OÙ VIENT LE SEIGNEUR.

Nous commençons l'Évangile selon St Marc. Afin que nous puissions approfondir, selon l'optique que St Marc a choisie, la connaissance de Jésus-Christ, tout au début l'évangéliste dit : « Commencement de la Bonne Nouvelle – littéralement : de l'Évangile – de Jésus-Christ, le Fils de Dieu ». L'Évangile de Jésus : de quoi s'agit-il ? Il peut s'agir de « l'Évangile que Jésus a prêché », de la Bonne Nouvelle qu'il est venu apporter. Mais cela peut signifier aussi « l'Évangile qui est Jésus », car Jésus lui-même est l'Évangile : toute sa personne, et pas seulement son message est la Bonne Nouvelle destinée au monde. Quand Marc ajoute « Christ » et puis « Fils de Dieu », il développe déjà le plan de son Évangile. Dans la première partie, qui va jusqu'à la confession de Pierre à Césarée de Philippe, Marc va essayer de montrer que Jésus est le Christ, le Messie. Et dans la seconde partie, qui se termine à la Passion et la Résurrection, il va essayer de montrer comment ce Jésus-Christ est Fils de Dieu.

Quant au mot « commencement », remarquons que St Marc ne met pas le mot « fin » à son Évangile. St Jean, par exemple a trois fois le mot « commencement » au début de son Évangile et il le termine en employant trois fois le mot « fin ». St Luc a une fois le mot « commencement », et une fois aussi il met « fin ». St Marc, non ! Pourquoi ? Parce qu'il veut nous suggérer que nous sommes toujours dans le « commencement dès que l'on a commencé à connaître Jésus Christ. En écrivant « Commencement de l'Évangile de Jésus », Marc veut donc déjà nous dire : « Vous l'avez déjà connu, vous avez déjà lu Matthieu – qui dans la Bible précède Marc –, vous avez par conséquent déjà perçu qu'il y avait encore bien des choses à savoir. Eh bien ! moi je vous annonce que vous êtes encore dans le commencement, et que jusqu'à la fin de mon Évangile vous serez toujours dans le commencement, parce que le Christ contient le Mystère de Dieu, un Mystère infini, insondable, qu'une vie entière ne peut pas parvenir à épuiser ». Ainsi nous sommes donc invités par Marc à découvrir le Mystère de Jésus Christ. C'est pour cela, me semble-t-il, que, plus que les autres évangélistes, Marc insiste sur ce qu'on a appelé le « secret messianique », cette attitude mystérieuse de Jésus, qui guérit un infirme, puis lui demande de ne rien dire à personne, et on se demande pourquoi. Je me demande si, à la base de plusieurs autres motifs, le motif fondamental ne serait pas ce Mystère du Christ que nous ne pourrions jamais pleinement comprendre.

Après avoir ainsi mis un en-tête, une introduction à son Évangile, afin de nous orienter et de nous faire bien comprendre ce qu'il veut dire, immédiatement Marc cite le prophète Isaïe. A vrai dire, il n'y a pas que le prophète Isaïe qui soit cité ici. « Voici que j'envoie mon messager devant toi pour préparer ta route ». Cela se trouve dans l'Exode, chapitre 23, v. 20 où Dieu dit à son peuple Israël : « Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour te garder sur la route et te conduire vers ce pays que je t'ai préparé » – la Terre Promise –. Mais alors que, dans ce verset-ci, « devant toi » signifie « devant Israël », dans St Marc « devant toi » signifie « devant le Christ ». Marc applique donc à Jésus ce qui, dans l'Exode, est dit d'Israël. De même, l'évangéliste change de personne, lorsqu'il écrit : « pour préparer ta route ». Ceci se trouve dans Malachie, chapitre 3, v. 1 où il est dit clairement : « Pour préparer ta route devant Dieu » ; et voici que Marc change et dit : « Pour préparer ta route », c.-à-d. celle du Christ. Ici, Marc identifie Dieu et le Christ. Ainsi, en citant ces deux passages de l'Ancien Testament, Marc met ensemble le peuple de Dieu, – le peuple qui est dans le désert et qui marche vers la Terre promise –, et Dieu – qui va venir à son Jour –, et voit en eux la personne du Messie, précédée de son messager qui, dans notre évangile, est Jean Baptiste. Ainsi celui-ci est envoyé pour préparer la route du Messie qui est à la fois le représentant de Dieu et le représentant du peuple. En faisant cela, Marc veut déjà nous suggérer

que, dans son évangile, il y aura un lien très intime entre Jésus et Dieu d'une part, entre Jésus et le nouvel Israël qu'est l'Église d'autre part. Nous aurons l'occasion, au cours des Messes de cette année, de pénétrer le sens de ce mystère d'union accompli en Jésus-Christ.

Et puis vient le texte d'Isaïe : « Dans le désert, une voix crie : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». On a, en français, le même mot « préparer » que nous avons entendu plus haut. Mais en grec, ce sont deux mots différents : le premier, pour « préparer » sa route, c'est « faire exister », « créer » une route. Nous sommes en plein désert, et il faut que le Seigneur trace le chemin de son Messie. Tandis que le second mot « préparer » signifie « aménager », c.à.d. que le chemin ayant déjà été tracé par Dieu, il faut encore que nous agissions nous-mêmes, pour que, par notre réforme personnelle, nous puissions faire nôtre le chemin du Christ. Il n'est pas possible que nous puissions trouver nous-mêmes un chemin vers Dieu, si lui-même d'abord ne le donne pas. Mais d'un autre côté, nous ne pouvons pas non plus recevoir le chemin de Dieu, si nous ne savons pas nous disposer, nous désencombrer de tous les autres chemins du monde et de notre cœur, pour choisir celui-là.

Alors pourquoi Marc dit-il seulement : « Le prophète Isaïe avait écrit » ? Pourquoi ne dit-il pas : Moïse, ou bien la Loi et les Prophètes avaient écrit ? Ceci nous pouvons le trouver dans Isaïe même, dont nous avons ici un petit extrait : « Rendez droits ses sentiers ». Si nous analysons convenablement ce texte, nous voyons que « les chemins tortueux à rectifier, les montagnes à abaisser, les vallées à combler, etc. », s'applique à l'homme, au cœur de l'homme. Dans le cœur de l'homme, il y a aussi de ces pensées élevées et orgueilleuses comme des montagnes ; il y a aussi de ces dépressions et de ces découragements, parce qu'au lieu de se baser sur Dieu on se base sur soi-même ; il y a aussi en nous des pensées tortueuses (par exemple : nous voulons bien aller à Dieu, mais à condition de prendre des précautions). C'est tout cela que le prophète Isaïe veut signifier. Alors vous comprenez pourquoi Marc dit : « Ainsi que dit le prophète Isaïe ». Il veut dire ceci : le chemin que Dieu veut tracer, ce n'est pas à l'extérieur de vous, c'est dans votre cœur ; et c'est cela le plus important. Il ne faut donc pas attendre, pour la Noël, la venue de Jésus à l'extérieur, ni dans les joies superficielles. Il ne veut venir que dans l'intérieur de notre cœur, et à condition que notre cœur s'y soit préparé. Car le Messie ne prend que ce chemin-là, le chemin intérieur tracé par Dieu et que nous devons faire nôtre, en nous débarrassant de tout autre chemin.

Quant aux personnages, nous allons les voir illustrer ces paroles du prophète Isaïe, reprises par Marc au début de son Évangile. Et tout d'abord Jean-Baptiste. « Et Jean parut dans le désert ». Le texte dit : « Paru dans le désert Jean qui baptisait et qui prêchait un baptême de repentance pour la rémission des péchés ». En premier lieu, il baptise, c.à.d. qu'il est, lui, le messager envoyé pour tracer la route de Dieu. Eh bien ! Jean ici se manifeste comme celui qui trace la route de Dieu en inventant le baptême, en faisant le baptême, en allant au Jourdain et en y attirant les foules pour qu'elles y reçoivent le baptême. Voilà le messager qui trace la route. Maintenant, nous savons où il faut aller pour rencontrer le Messie. Il faut aller trouver Jean ; il ne faut pas aller à Jérusalem ; il faut aller au Jourdain. Ce n'est plus le temps du « Sacrement », c'est maintenant le temps de l'Attente et de la pénitence. Ce n'est plus la Jérusalem céleste, c'est l'Église vivante ici dans les tourments, dans les misères et dans le péché. Mais Dieu a tracé son chemin ici, en nous. Il ne faut pas partir dans des rêves d'une Église qui serait parfaite, d'une vie chrétienne qui serait réussie ; il faut partir de ce que l'on est maintenant, car c'est là que se trouve Jean-Baptiste et c'est là qu'il se fait entendre : lui fait le baptême ; il est le messager qui trace la route. Mais, en second lieu, que dit encore St Marc ? « Et il proclamait un baptême de repentance ». Non seulement Jean-Baptiste trace le chemin et il est le messager, mais en plus il est la voix ; il prêche, il proclame. Il doit expliquer ce qu'il fait – et on en aura l'explication tout à la fin –. Nous voyons ainsi comment Marc applique à Jean-Baptiste le titre de messager et la fonction de la voix qu'Isaïe avait annoncée.

Et voilà que tous les Juifs arrivent. Ce sont tous ceux qui ont déjà été préparés depuis longtemps à la venue du Messie. Ce sont ceux de Judée et de Jérusalem. Cela fait allusion aujourd'hui à nous tous, à tous les baptisés, mais qui doivent recommencer le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, qui doivent recommencer leur baptême, leur vie chrétienne. Et que voyons-nous ici ? Tout d'abord ils font pénitence, ils se font baptiser en avouant leurs fautes. Jean préparait la route du Messie. Maintenant, selon la parole du prophète Isaïe : « Préparez les chemins du Seigneur », la foule « aménage », la foule se dispose à rentrer dans le baptême que Jean leur propose. Ce baptême, c'est la repentance.

Je voudrais ici préciser le sens de la pénitence. La pénitence pourrait se comparer, d'une façon très immédiate, très matérielle, à l'image suivante : vous êtes en train d'écrire une lettre ou de faire un travail préoccupant ; subitement vous entendez passer un avion ; surpris, vous vous détournez de votre occupation, et vous tournez la tête en vous demandant où il va. Tel est le sens premier et, pourrait-on dire, concret de la pénitence : c'est se détourner d'une occupation que l'on aime bien pour se tourner maintenant vers une occupation que Dieu vous propose. Car il est bien évident que la pénitence est quelque chose de plus que cette image que je viens de donner. Ici, c'est Dieu, c'est quelqu'un qui nous appelle, celui qui nous a créés, celui vers qui nous allons et de qui dépendent le sort et la destinée de notre vie. Cela vaut la peine. Et puis il ne s'agit pas, comme on le fait après avoir tourné la tête vers un avion, de revenir à son travail. La pénitence dit : maintenant, votre première occupation, c'est fini. Occupez-vous maintenant même, dans tout ce que vous faites, de Dieu et de l'appel de Dieu qui dit : « Je viens, Je viens, prépare-toi ». De plus, face à Dieu, on découvre son péché, on voit que sa vie n'est pas au point. De même qu'un visage barbouillé de suie ne se voit pas sale dans l'obscurité, mais ne se voit sale que dans la lumière, ainsi, c'est face à Dieu, face à cet appel de Dieu qu'on a voulu entendre de Jean-Baptiste de façon sincère – cet appel qui nous dit : je t'ai fait fils de Dieu, qu'as-tu fait de ma grâce dans ta vie ? – c'est face à Dieu que l'on découvre son péché. Alors il faut, comme la foule, avouer, confesser sa faute ; il faut avoir l'envie de sortir de l'ornière où le péché nous a placés. Et enfin la pénitence c'est le désir de plus en plus intense de la venue du Christ, car c'est lui le Sauveur. Ce n'est pas un bourreau, ce n'est pas un chef de camp de concentration qui vient nous trouver, c'est un libérateur, c'est un Sauveur. Et plus on désire sa venue, et plus il peut venir. Car, nous l'avons vu au début, si sa venue est tracée par Jean, encore faut-il que nous désirions, en apprêtant son chemin par nos dispositions, qu'il vienne. Plus notre désir sera grand, plus la venue du Seigneur sera intense.

Mais remarquez que la repentance n'est qu'une préparation ; il est bien dit que Jean prêchait, proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés, c.à.d. en vue du pardon. C'est que Jean ne remet pas le péché ; Jésus seul peut le remettre.

Remarquons ensuite que « Jean, vêtu de peau de chameau et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage », exprime l'attitude et le vêtement du prophète, mais du prophète qui est pénitent – comme le sera le prophète Elie –, et aussi du prophète qui est persécuté. Car la prédication de Jean-Baptiste, la nature humaine ne l'aime pas ; elle préfère qu'on lui dise : « Vous savez, vous êtes de bons chrétiens et je vous félicite », et qu'on lui dresse une liste des belles choses qu'elle a faites. Mais quand on fait une liste des mauvaises choses, cela ne lui plaît guère. Alors il n'est pas étonnant que Jean-Baptiste ait été persécuté. Eh bien ! c'est cette attitude de Jean-Baptiste que nous devons tolérer pour bien accueillir son message, pour bien entendre le sens que Jean donne cette fois-ci à la venue du Seigneur dans la pénitence que nous faisons.

En effet, en ce qui concerne Jésus, évoqué ici à mots couverts, nous voyons que Jean le place devant lui, alors qu'en réalité on ne peut le trouver que derrière lui : « Voici venir après moi, celui qui est plus puissant que moi ». Il vient après moi, dit-il ; cela signifie qu'on ne peut trouver Jésus si on ne passe pas par Jean-Baptiste, si on ne passe pas par la pénitence, si on ne passe pas par cette prédication qui nous demande de changer notre vie, aussi bonne qu'elle puisse

paraître à nos yeux et aux yeux des autres. Car nous pouvons toujours dire que notre vie ne correspond pas exactement à ce que Jésus est. Si nous sommes fils de Dieu, l'ambition que nous devons avoir, ne doit-elle pas être celle même de Dieu, celle d'être semblables à son Fils ? Et Jean dira même : « Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales ». Dénouer la courroie de la sandale, chez les Juifs, ne pouvait être fait que par un esclave ; pas par un autre Juif, mais par un païen. Pas par un Juif, parce qu'il était frère. Donc, c'est un travail d'esclave. « Je ne suis même pas digne, dit Jean, d'être un esclave, tellement lui est à un autre niveau ». Il est au niveau de la sainteté, du Tout-Autre. Ainsi, Jean, – « le plus grand des enfants des femmes », dira Jésus lui-même –, n'est pas digne de délier la courroie de ses sandales ! Et nous, nous nous estimerions dignes de recevoir le Christ ? Voilà pourquoi, avant chaque communion, comme une répétition inlassable, l'Église nous fait dire : « Je ne suis pas digne », afin de nous placer, même au moment de la communion, – de la quatrième étape – de nous placer dans un sentiment de pénitence – qui concerne la première étape¹ – de plus en plus profond.

Et puis : « Moi, je vous baptise dans l'eau, et lui vous baptisera dans l'Esprit Saint ». Oui, le baptême dans l'eau, c.à.d. la pénitence doit toujours être refaite comme on fait au début de chaque Messe ; mais le baptême dans l'Esprit, ça c'est définitif. Ce que le Christ forme en nous et qui est vraiment à lui, ne peut jamais être détruit ; aucune tentation ne peut l'enlever. Nous pouvons déjà deviner, à ce niveau-là, où nous en sommes, si nous sommes testés et que nous tombons : c'est que la partie en nous qui tombe n'a pas encore passé par le feu de l'Esprit. Alors, vous voyez comment nous pouvons encore bien transformer, purifier, améliorer notre vie chrétienne.

Jean-Baptiste, aujourd'hui, c'est donc l'Église, celle qui nous invite au baptême de la pénitence. Sachons nous dégager de tout ce que nous estimons plus important que la venue du Christ. Prenons conscience de notre misère sans jouer la politique de l'autruche qui cache sa tête dans le sable pour ne pas voir ce qu'elle devrait voir ! Et enfin désirons être au Christ. Jésus seul peut nous transformer dans l'Esprit. Mais n'oublions pas qu'il ne peut nous transformer que dans la mesure de notre sincérité et de notre désir. Lui seul les connaît certes, mais lui aussi peut, dès maintenant, les purifier et les amplifier.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1975.

¹ A propos des cinq étapes de la Messe, voir : Gérard Weets, *Étapes bibliques et liturgiques du cheminement pédagogique de la Grâce*, Éditions Source des Pères, Arquennes, 2017.